

Congrégation, et la maîtresse générale que M. Bergeron avait à entretenir de certaines affaires. Je regrettai beaucoup que M. le curé Paradis ne fut pas encore revenu de son grand voyage d'Europe, car je comptais en lui une ancienne connaissance, un pur compatriote et presque un voisin, M. Paradis étant né et ayant sa famille à l'Ancienne-Lorette.

Bourbonnais n'est qu'à deux milles de Kankakee, mais avec les retardements qui nous retinrent dans cette dernière ville, nous n'arrivâmes qu'à midi au collège de Bourbonnais. Nous descendîmes là d'abord, parce ce que nous avions dans notre voiture un nouveau professeur laïque, de chimie, je pense, qui s'y rendait. Nous y trouvâmes l'actif P. Marcile qui nous retint à dîner pour nous conduire après au presbytère de la paroisse.

Je retrouve le P. Beaudoin, curé de Bourbonnais et supérieur du collège, après vingt ans, toujours le même, gai, affable, toujours prêt à obliger tout le monde, s'occupant de mille détails et semblant n'en négliger aucun. Ses paroissiens viennent le consulter pour une foule d'affaires, et il est toujours prêt à les aviser et à trouver une issue à leurs difficultés.

Il avait fait les jours précédents une chaleur excessive à Chicago, si bien que dans une seule journée il n'y avait pas eu moins d'une vingtaine de coups de soleil, dont cinq avaient été suivis de mort presque immédiate. Quarante-deux chevaux sur les tramways avaient été semblablement frappés. Il est arrivé un cas où les deux bêtes du même tramway se sont abattues en même temps, tout attelées au char.

On me donne pour coucher la chambre de l'angle nord du presbytère au deuxième. Le temps s'était un peu rafraîchi vers le soir, mais la chaleur concentrée dans les appartements m'avait engagé à laisser les fenêtres ouvertes comme je le faisais à Chicago. Mais voilà que je me réveille dans la nuit grelottant de froid, le vent avait tourné au nord et apportait